HAL open science

Enseigner le Mexique en 1 clic: Enfants et jeunes de la rue à Mexico.

Ruth Pérez López

To cite this version:

Ruth Pérez López. Enseigner le Mexique en 1 clic: Enfants et jeunes de la rue à Mexico.. 2012. hal-00854359

HAL Id: hal-00854359

https://hal.science/hal-00854359v1

Submitted on 26 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENFANTS ET JEUNES DE LA RUE À MEXICO

Ruth Pérez López
Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA)
ruthtzin@yahoo.fr

Documents :

1 - Du foyer à la rue
2 - Des enfants nés dans la rue
3 - Le quartier vécu (carte mentale)
4 - Les activités économiques réalisées dans la rue
5 - L'organisation d'un squat

Le phénomène des enfants des rues acquiert de la visibilité dans les médias au début des années 80. Des photographies d'enfants sniffant de la colle ou dormant sur les trottoirs des grandes villes d'Amérique latine sont diffusées dans le monde entier et alertent l'opinion publique. On dénonce les conditions déplorables dans lesquelles ils vivent, on souligne leur vulnérabilité. Au Mexique, des ONG se constituent alors pour leur venir en aide et dénoncer la situation. En même temps et face à cette pression médiatique, les pouvoirs publics sont contraints d'agir mais adoptent une attitude souvent contradictoire. Bien qu'animés d'une certaine compassion en soutenant des programmes de protection de l'enfance, ils demeurent soucieux du maintien de l'ordre. Ces enfants qui s'adonnent à des activités informelles ou illégales pour survivre sont perçus comme des délinquants et traités comme tels. Ils sont ainsi victimes de mesures répressives, expulsés de leurs lieux de vie et condamnés à des peines d'enfermement.

Depuis une vingtaine d'années, des programmes visant l'insertion des enfants des rues ont été proposés par les ONG et les gouvernements successifs. Cependant, malgré les efforts engagés, ils ne se sont pas traduits par une diminution du nombre des enfants vivant dans la rue. À Mexico, le dernier recensement remonte à 1996. Il a été réalisé par l'Unicef en vue de mieux connaître les caractéristiques de ces enfants et leurs conditions de vie. Il a comptabilisé un total de 1850 mineurs dormant dans la rue, chiffre qui aurait été sous-estimé selon différentes organisations. Aujourd'hui, ces mineurs ont grandi et vivent toujours dans la rue : malgré les conditions déplorables dans lesquelles ils se trouvent, ils ont préféré la liberté que leur offre la rue au confort des centres d'accueil. En dépit des alternatives qu'on leur propose, ils choisissent de rester dans la rue et de partager leur quotidien avec les membres de leur bande.

Comment ces enfants et jeunes parviennent-ils à survivre dans la rue, espace peu hospitalier qui les expose à toute une série de dangers et de carences ? Comment surmontent-ils les différentes difficultés auxquelles ils sont confrontés ? Quelles sont les stratégies qu'ils développent pour subvenir à leurs besoins ? De quelle manière accèdent-ils aux différentes ressources économiques ? C'est à ces questions que ce dossier tente de répondre. Nous examinerons les raisons qui mènent les enfants à fuguer de chez eux et à vivre dans la rue (Doc. 1) et nous décrirons la manière dont ils parviennent à faire face à leur quotidien à travers différentes stratégies. Parmi celles-ci, nous trouvons l'appropriation d'un espace (Doc. 5), le développement de différentes activités économiques (Doc. 4) et la mise en place de réseaux de sociabilité (Doc. 3). Ces stratégies leur permettent de survivre dans la rue, espace dans lequel ils vont grandir, avoir leurs propres enfants et fonder une famille (Doc. 2).

Pour en savoir plus

Pérez López, Ruth, *Le vice c'est le caillou. Expériences de la rue à Mexico*, Paris, Ginkgo, 2010
Pérez López, Ruth, *Vivre et survivre à Mexico : enfants et jeunes de la rue*, Paris, Karthala, 2009
Lucchini, Riccardo, *Sociologie de la survie : l'enfant dans la rue*, Paris, PUF, 1996
http://www.elcaracol.org.mx/ Association mexicaine qui travaille en faveur des enfants et jeunes de la rue à Mexico

D.R. © 2012 Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, México • www.cemca.org.mx

Document 1 - Du foyer à la rue

Ce document est la transcription d'un entretien réalisé en 2004 avec Carlos, jeune de 18 ans installé dans le quartier populaire de la colonie Doctores, à Mexico. Au moment de l'entretien, Carlos vivait dans la rue depuis 10 ans.

Ce témoignage révèle les raisons qui ont poussé Carlos à fuguer de chez lui et à aller vivre dans la rue, loin de sa famille et de son quartier d'origine. Il met en évidence les nombreuses activités économiques qu'il devait effectuer pour aider sa famille à s'en sortir. À la lecture de ce récit, on remarque qu'à l'âge de dix ans seulement Carlos devait assumer l'école en même temps que son travail comme vendeur ambulant. Cela représentait pour lui beaucoup de responsabilités et entrainait une grande fatigue, raisons qui l'ont poussé à fuguer. Par ailleurs, il confie avoir subi des mauvais traitements de la part de sa mère, raison de plus, selon lui, pour quitter son domicile familial : « j'en ai eu marre de tout ça », déclare-t-il.

Lorsque les enfants et les jeunes de la rue sont interrogés, ils fournissent trois explications principales à leur départ du domicile familial. D'après un échantillon de cent jeunes interviewés dans différents quartiers de Mexico, 45 % donnent comme motif de la fugue les mauvais traitements, 19 % les problèmes familiaux et 15 % l'aventure, la drogue ou le divertissement. 21 % des jeunes évoquent d'autres points comme un décès dans la famille, l'abandon, un viol ou une tentative de viol, le manque d'affection, la solitude et les problèmes économiques. Il existe cependant une raison supplémentaire du départ de l'enfant qui n'apparait pas dans les questionnaires : sa participation dans l'économie familiale et ses obligations vis-à-vis de celle-ci, qui le mènent à une situation d'épuisement et de lassitude. Cette lassitude se voit accentuée lorsque l'enfant est victime de mauvais traitements. Peu à peu, il se rend compte qu'il pourrait faire usage de l'argent qu'il gagne pour survivre dans la rue sans avoir de comptes à rendre à ses parents. Dans la rue, il peut utiliser l'argent selon des besoins établis par lui-même (drogue, divertissement, nourriture) et non pas par un adulte responsable. La pauvreté, la misère, la désintégration familiale, le manque d'alternatives et les mauvais traitements associés à toute une série d'autres facteurs – obligations vis-à-vis du foyer, de la famille ou des parents, travail, rejet, impossibilité de fréquenter l'école ou échec scolaire, etc. –, sont autant de raisons qui mènent les enfants à s'échapper de leur quotidien. Cette situation les mène peu à peu à fréquenter la rue et, avec le temps, à y rester.

TÉMOIGNAGE DE CARLOS, 18 ANS

Je vivais avec ma mère et j'avais des sœurs. Ma mère vivait d'abord avec mon père, et puis ils se sont séparés. Je travaillais là-bas quand j'étais petit, je vendais, j'avais dix ans. D'abord je vendais des cacahuètes, des *chicharrones* (peau de cochon grillée), j'allais au Zocalo (place centrale) de Veracruz. Je vendais des chewing-gums, et puis après j'ai vendu des cigarettes, tout ce que je pouvais mettre sur un plateau, pour subvenir aux besoins de ma mère, ma famille, mes sœurs. Mes sœurs aussi vendaient la même chose [...]. J'allais à l'école et je sortais vers 15-16 heures. Je faisais mes devoirs et j'allais encore chercher tout ça. Je remplissais des poupées, j'allais vendre, travailler, et après je devais encore bosser pour l'école. J'en ai eu marre de tout ça et puis ma mère me frappait aussi, et je suis parti.

Source : transcription et traduction de Ruth Pérez (2004)

Enseigner le Mexique en un clic
D.R. © 2012 Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, México • www.cemca.org.mx

Document 2 - Des enfants nés dans la rue

Cette photographie a été prise dans le quartier populaire *Doctores* situé dans le centre de la ville de Mexico, au cours d'un travail de terrain réalisé en 2004.

Ce cliché représente une famille qui vit dans la rue : la mère, Maria de 22 ans, le père, Antonio de 24 ans, et leur fils Julio de moins d'un an. Tous les trois sont assis sur un vieux divan récupéré dans une décharge de la ville. Ce meuble, placé en plein milieu du trottoir, leur sert de lit pendant la nuit, et de lieu de convivialité pendant la journée.

Ce document illustre bien les changements survenus ces dernières décennies dans la composition des groupes de jeunes vivants dans la rue. Si à la fin des années 1970 les groupes étaient constitués principalement par des enfants et adolescents fugueurs, on y trouve aujourd'hui des enfants en bas âge nés dans la rue. Tel est le cas de la famille qui apparait sur la photo : Antonio et Maria ont fugué à l'âge de neuf et treize ans respectivement, ont grandi dans la rue et ont formé leur propre famille. Aujourd'hui, on trouve donc des familles entières qui cohabitent dans les espaces publics de Mexico : presque un jeune sur trois est parent d'un enfant. Il est d'ailleurs de plus en plus fréquent d'y trouver aussi des familles composées de membres de trois générations différentes qui s'entraident pour subvenir à leurs besoins. Plusieurs jeunes femmes ont tenté, après leur accouchement, de se réinsérer socialement et économiquement afin d'offrir de meilleurs conditions de vie à leurs enfants. Néanmoins, face à un manque d'alternatives, à la difficulté d'adopter un mode de vie différent ou encore à une dépendance à des drogues telles que le crack ou le solvant, elles sont condamnées à vivre dans la rue au sein d'un groupe, seules ou en couple. Certaines jeunes femmes, qui n'ont pas totalement coupé les liens avec leur famille d'origine, ont préféré laisser leurs enfants à la garde d'un membre de leur foyer, afin de leur éviter des conditions de vie trop précaires et insalubres. D'autres se sont vues retirer la garde de leur progéniture par le DIF (Système National pour le Développement Intégral de la Famille), ayant été jugées incapables d'assurer leur bien-être et leur développement dans un environnement sain. Enfin, quelques unes d'entre elles, comme c'est le cas de Maria, ont cherché à tout prix à rester avec leurs enfants, considérant cette séparation comme non nécessaire et douloureuse. Elles développent alors différentes stratégies afin de satisfaire les besoins en nourriture, hygiène, santé et habillement de leurs enfants : elles fréquentent des institutions publiques et organisations non gouvernementales qui leur fournissent des aliments, un toit ou de l'assistance médicale, elles développent des activités économiques informelles, mendient et cherchent le soutien de leur partenaire ou de la bande à laquelle elles appartiennent. Ainsi, elles réussissent tant bien que mal à élever leurs enfants dans la rue, en espérant une amélioration de leurs conditions de vie.

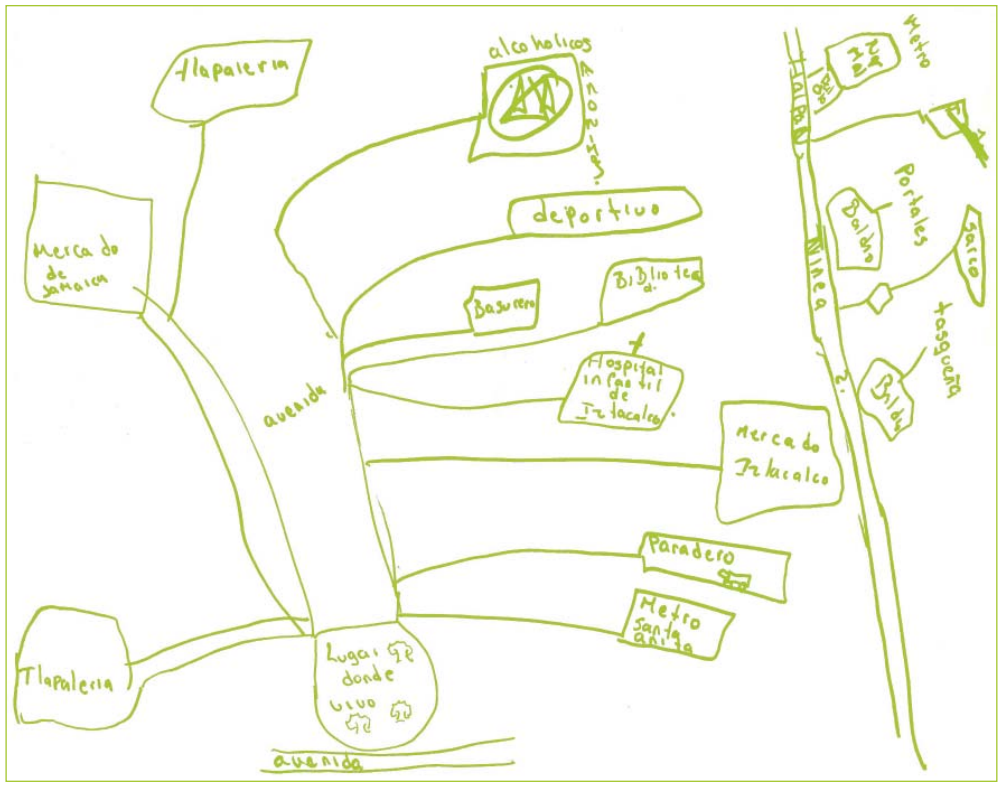
D.R. © 2012 Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, México • www.cemca.org.mx

Document 3 - Le quartier vécu (carte mentale)

Cette carte mentale a été réalisée par Julieta, de 19 ans, vivant depuis neuf ans dans la rue. La carte a été dessinée en 2004, dans le quartier populaire de Santa Anita, situé au centre-est de la ville et près du marché de Jamaica, l'un des plus grands marchés aux fleurs de Mexico. Ce type de document est une source utilisée par l'anthropologie urbaine afin d'appréhender la notion d'espace vécu. Ce dessin a été réalisé à partir de la consigne suivante : *Dessine ta ville, ton quartier, en indiquant sur ton dessin tous les lieux que tu fréquentes régulièrement*.

Sur cette carte, on peut apercevoir que Julieta a dessiné une multitude d'espaces qui sont liés aux activités qu'elle y exerce régulièrement : dans le sens horizontal de la feuille, elle représente les espaces qui se trouvent dans son quartier, ceux qui sont accessibles à pied en vingt minutes tout au plus, et sur le coin droit dans le sens vertical de la feuille, elle indique ceux qui se trouvent en dehors de son quartier, tous accessibles en métro en moins de trente minutes. Au sein de son quartier, elle indique, à partir de l'espace où elle vit avec son groupe (*lugar dónde vivo*), une multitude d'endroits qu'elle dit fréquenter régulièrement : deux marchés (*mercado de Jamaica* et *mercado de Iztacalco*) où elle mendie et quémande de la nourriture, deux drogueries (*tlapalería*) où elle achète sa drogue, le métro (*metro Santa Anita*) qu'elle emprunte quotidiennement, une gare routière (*paradero*) où elle mendie de l'argent, l'hôpital pour enfants (*hospital infantil de Iztacalco*) qui offre des services gratuits aux jeunes de la rue, une bibliothèque (*biblioteca*), une décharge (*basurero*) où elle récupère des objets qu'elle vend ensuite, un stade (*deportivo*) où elle se réunit pour se droguer, et enfin le groupe d'Alcooliques Anonymes (*Alcóholicos Anónimos*) qu'elle fréquente de manière occasionnelle. En dehors de son quartier, elle indique trois stations de métro où elle vend des encens et des sucettes et rend visite aux groupes de jeunes qui sont ancrés à proximité.

Les enfants et jeunes de la rue de Mexico font souvent preuve d'une activité intense, aussi bien sur le plan économique que social. Ils réalisent différents types d'activités cherchant à obtenir des ressources nécessaires à leur survie à travers l'acquisition d'argent et d'aliments, et entretiennent des relations avec des personnes de leur quartier et issues d'autres points de la ville. Ces relations, de natures diverses, ont deux fonctions principales : une première de protection et de subsistance et une seconde, non moins importante, de sociabilité. En se constituant en groupes, les jeunes ouvrent la voie à des logiques d'entraide et de solidarité et acquièrent une plus grande protection face à l'adversité. Par ailleurs, l'entretien des relations amicales et affectives avec leurs pairs les conduits à s'attacher à leur bande et à leur quartier et à développer un sentiment d'appartenance envers ceux-ci. Loin d'être des sujets isolés et désocialisés, ils parviennent à instaurer des routines et à rompre avec des logiques de survie pure.



D.R. © 2012 Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, México • www.cemca.org.mx

Document 4 - Les activités économiques réalisées dans la rue

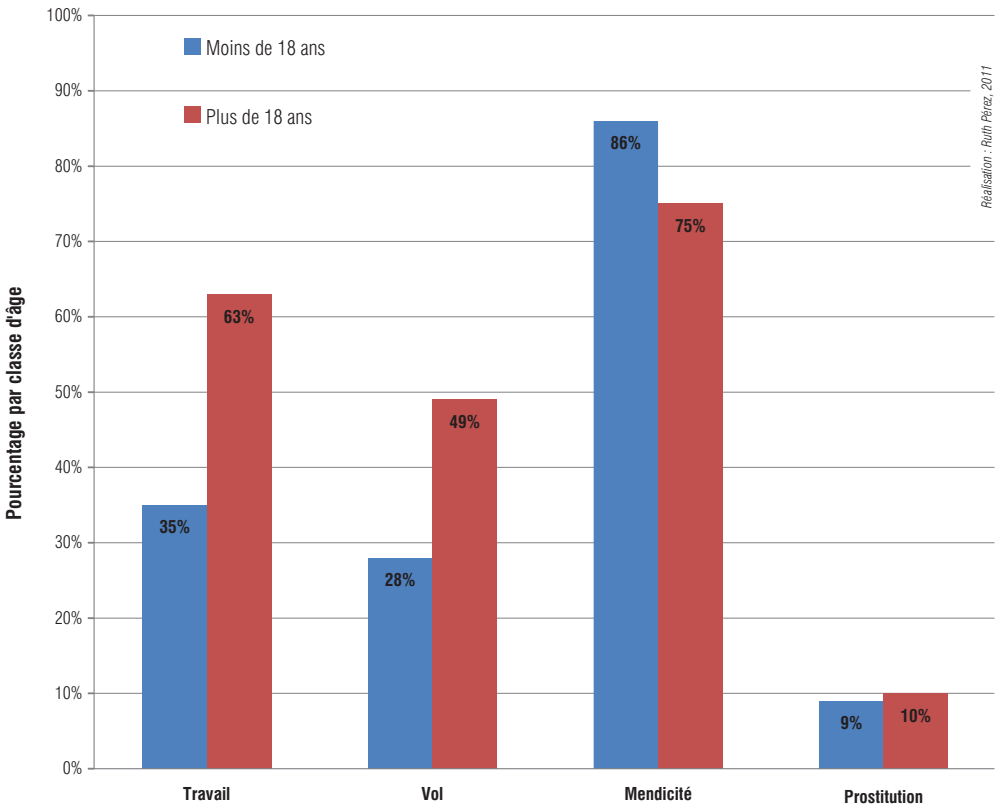
Ce document est un graphique qui indique la répartition des activités économiques réalisées par les jeunes de la rue en fonction de leur classe d'âge (les majeurs et les mineurs). Les données ont été obtenues en 2004 à partir de cent questionnaires soumis à des jeunes de la rue installés dans différents quartiers de la ville de Mexico.

Nous pouvons voir que la proportion de majeurs qui travaillent ou qui volent est sensiblement plus élevée que celle des mineurs : 63 % de jeunes majeurs travaillent contre 35 % de mineurs et 49 % de jeunes adultes volent contre 28 % des moins de 18 ans. Par ailleurs, on remarque que les mineurs s'adonnent plus à la mendicité que les majeurs : 86 % contre 75 %. La plupart du temps, les jeunes réalisent plusieurs de ces activités à la fois mais, globalement, les plus de 18 ans sont économiquement plus actifs que les mineurs.

Lorsqu'un enfant se retrouve pour la première fois dans la rue, il est confronté à un monde inconnu et peu exploré. Il développe alors des activités économiques avec lesquelles il est familiarisé, comme par exemple la vente ambulante ou le nettoyage de pare-brises. Avec le temps, et au cours de sa socialisation dans la rue, il va rencontrer de plus en plus de difficultés pour effectuer un travail régulier et va recourir à d'autres activités comme la mendicité, le vol et la prostitution. Les revenus obtenus grâce à la mendicité sont inversement proportionnels à l'âge du jeune : plus il est âgé, moins il perçoit d'argent. Les plus petits, qui suscitent plus de compassion et de pitié de la part des passants, tirent davantage de bénéfices économiques, ce qui explique pourquoi ils s'adonnent d'avantage à cette activité. En ce qui concerne le travail, un jeune sur deux exerce une activité dans le secteur de l'économie informelle. Une partie importante de ces jeunes aident les commerçants informels, qui sont en possession d'un local fixe ou mobile, dans différentes tâches ménagères : jeter les poubelles, balayer et nettoyer les espaces de travail, faire la vaisselle, aller chercher l'eau, laver et éplucher des légumes, préparer des jus de fruits, etc.

Une autre partie de ces jeunes se consacre directement à la vente ambulante ou réalise d'autres activités : se coucher sur des bouts de verre, comme les fakirs, dans les rames du métro ou aux feux rouges ; nettoyer les pare-brises et garder les voitures. La moyenne des gains perçus en exerçant un travail informel est de 96 pesos par enfant et par jour (environ sept euros). Même si les activités délictueuses sont plus lucratives, elles impliquent aussi un risque plus important de se retrouver en prison ou dans une maison de redressement. Pour cette raison, les jeunes y ont moins recours qu'à la mendicité ou aux activités informelles tolérées. Ainsi, alors que 51 % des jeunes travaillent et 80 % se consacrent à la mendicité, 39% seulement des jeunes volent et 10 % se prostituent.

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DES JEUNES DE LA RUE À MEXICO PAR CLASSE D'ÂGE



D.R. © 2012 Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, México • www.cemca.org.mx

Document 5 - L'organisation d'un squat

Ce squat a été photographié par l'auteur du dossier en 2004. Il est situé dans le quartier populaire de Santa Anita, dans la partie centre-est de la ville de Mexico. En 2002, en pleine saison des pluies, un groupe de jeunes de rue de ce quartier est expulsé par la police de leur lieu de vie ; ils vont se réfugier dans un terrain vague sous un pont du métro aérien où ils s'installent définitivement.

À première vue, c'est une impression de désordre et de saleté qui se dégage de la photographie. Mais à y regarder de plus près, ce squat est bien organisé et la poubelle située au centre du squat témoigne bien que les jeunes pensent à recueillir et à évacuer leurs ordures. Cet endroit était déjà équipé avant leur arrivée : il possédait trois petites constructions en béton et disposait d'un semblant de sanitaires et d'un lavoir. Les jeunes ne se sont donc pas installés ici par hasard. D'une part, l'espace est couvert par un large pont pour se protéger de la pluie en été ; d'autre part, on remarque sur la photographie que le terrain est fermé par une palissade ce qui rend le lieu plus sûr *a priori*. Les jeunes ont alors commencé à aménager le lieu selon leurs besoins et comme un véritable foyer.

Au centre du terrain, ils ont installé un salon avec trois fauteuils (visibles au premier plan), une table et un téléviseur ainsi qu'un espace cuisine (hors champ) qu'ils utilisent régulièrement pour cuire des aliments sur un feu de bois. Le salon est également pourvu d'une salle à manger : les jeunes déplacent alors la table sur laquelle se trouve le téléviseur vers le centre des fauteuils. Au fond, dans la partie droite de l'image, ils ont installé un espace douche qui est protégé par une bâche jaune mais ne disposant pas d'installation d'eau, ils vont la chercher dans un local face au terrain vague. Enfin, ils ont dressé des tentes à l'aide de cordes, de toiles en plastique et de couvertures, dont ils ont fait leurs chambres. On remarque comment cet espace dispose aussi bien d'espaces privés comme les chambres à coucher que d'espaces communs comme le salon, la cuisine ou les douches.

Les groupes d'enfants et jeunes de la rue de Mexico s'approprient les espaces publics de la ville - places, parcs, terrains vagues, bancs, fontaines, trottoirs, ponts, égouts et autres - pour y faire leur lieu de vie. Ces espaces sont localisés dans les quartiers populaires et centraux de la ville, où la présence des jeunes est plus ou moins tolérée et où ils ont accès à différentes ressources économiques. Ils s'installent dans des endroits qui leur offrent un refuge contre les intempéries (pont, tunnel, auvent) et les agressions extérieures (mur, grillage, rue éclairée la nuit). Ils en modifient alors l'aspect de manière à les adapter à leurs différents besoins. Les jeunes se réunissent dans ces squats à différents moments de la journée ainsi qu'à la tombée de la nuit, pour jouer, se droguer, parler, se partager le butin d'un larcin ou réaliser d'autres activités collectives. Il s'agit de lieux de convivialité et de sociabilité entre les membres d'un groupe. Au-delà d'un simple abri fonctionnel, l'espace représente un foyer, un lieu d'intimité et d'identité où les jeunes peuvent se sentir en sécurité.

Conclusion

Les enfants et les jeunes qui vivent dans les rues de Mexico parviennent à s'adapter à leur environnement et à y faire face en transformant les espaces publics en des lieux de vie. Tout en développant les moyens de subvenir à leurs besoins, ils établissent des relations d'amitié avec leurs pairs et d'autres personnes qui vivent dans leur quartier ou fréquentent les mêmes espaces qu'eux. C'est en cherchant à améliorer leurs conditions de vie que les jeunes s'attachent à la rue sur le plan affectif et y demeurent en dépit des dangers qu'ils peuvent courir.

Enseigner le Mexique en un clic
D.R. © 2012 Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, México • www.cemca.org.mx